

## Kathleen Ferrier en chair et en voix Nouvel hommage à la contralto anglaise

**BORIS TERK** *A Voice Is a Person*

Allia, 80 pp., 6,10 €.

**L**es détails d'ordre biographique, quand il s'agit d'artistes ou d'écrivains, ne sont pas sans évoquer les scies musicales : si on aime ça, on ne s'en lasse pas. Le fétichisme qui entoure les divas du chant se nourrit bien sûr de ces reliques que sont les dates, les anecdotes, les faits. La contralto Kathleen Ferrier, la plus adorée des antistars, était la fille d'un directeur d'école. Elle a perdu sa mère très tôt et sa sœur a veillé sur elle toute sa vie, qui fut courte. Ferrier a arrêté les études à 14 ans pour devenir demoiselle des postes à Blackburn (Lancashire). On ignore si la voix de la jeune standardiste a frappé ceux qui téléphonaient. Elle était si grave et originale qu'on n'a pas voulu d'elle pour l'horloge parlante. Une fois mariée (un mauvais mariage qui sera annulé), Kathleen Ferrier déménage à Carlisle, ville dont le festival organise un concours de chant et de piano, qu'elle gagne en 1937. Elle a commencé le piano enfant, mais elle prend sa première leçon de chant à l'âge de 27 ans. Sa carrière aura été brève, elle meurt d'un cancer à 41 ans, en octobre 1953.

Tout cela, et son humour, sa vitalité, son naturel, est rappelé par Boris Terk dans *A Voice Is a Person*, qui succède à *Klever Kaff*, l'essai biographique de Ian Jack (paru aux mêmes éditions Allia en 2006). On retrouve, rapidement esquissée, l'ascension musicale de Kathleen Ferrier, admirée de Benjamin Britten, qu'elle a interprété à partir de 1946, et de Bruno Walter, qui la sollicita l'année d'après pour le *Chant de la Terre* (*Das Lied von der Erde*), par quoi il voulait faire mieux connaître Mahler en Grande-Bretagne, et qui restera la trace la plus bouleversante du passage de Kathleen Ferrier en ce monde. Boris Terk, qui est le traducteur de *Klever Kaff*, exerce la profession d'orthodontiste. Il s'intéresse à «la merveilleuse cavité qu'elle possède en son arrière-gorge», et à une manière à la fois chaleureuse et clinique de traiter son sujet : «Une voix grave, c'est un long cou, des épaules larges, une grande cavité buccale donnée par des os maxillaires longs et larges, des résonateurs placés dans de vastes fosses nasales, un souffle ample, maîtrisé.» Volontiers technique, son petit livre se termine par une «grille de qualification de la qualité vocale». Les pages les plus saisissantes sont consacrées à l'analyse de l'«Adieu» du *Chant de la Terre* (l'*Abschied*) dont le dernier mot, répété sept fois, faisait pleurer Kathleen Ferrier : «*ewig, ewig, ewig...*» («pour toujours»). Dans sa voix, à ce moment-là, s'entend peut-être la prémonition de la mort : «*C'est à chaque fois la vie de Kathleen Ferrier qui s'éteint à l'instant où son chant s'évanouit dégrisé, se délite dans la dissipation du son.*»

Boris Terk écrit aussi : «*Entendre une chanteuse que l'on admire, c'est la retrouver face à soi, ressentir dans son corps ce qui vibre dans le sien, même si l'écoute se fait sur un enregistrement.*» Il réfute ici une observation d'Adorno en 1928 : «*Pour se déployer, la voix féminine requiert l'apparence physique du corps qui la porte.*» L'auteur de *A Voice Is a Person* fait un détour par les religions pour rappeler ce qu'elles pensent de la voix des femmes. Il s'attache à mettre des mots sur une émotion qui conjugue la présence et le manque. Mais pourquoi ce mystère serait-il éternellement féminin ?

CLAIRE DEVARRIEUX